

## COMPTE-RENDU PLENIERE MONTAGNE Samedi 25 juin 2022, salle Sanoki – Itxassou

Avant le lancement du projet de PNR<sup>1</sup>, la CAPB a souhaité définir sa politique montagne, pour se doter d'un cadre de références chapeautant différents volets opérationnels : le PNR, les aides aux projets à la suite de Leader, le guide des bonnes pratiques, etc. La Communauté d'agglomération a sollicité le CDPB pour lui apporter une première contribution dès cet été.



Pour ce faire, le CDPB a mené **un débat en plénière**, organisé le 25 juin 2022, ouvert aux membres du Conseil de développement, afin d'ouvrir un espace d'expression très libre sur le vécu et les représentations de la montagne, des approches à la fois très concrètes et sensibles.

Ce premier rendez-vous a mobilisé **une cinquantaine de personnes** : quatre grandes questions – structurant ce compte-rendu – ont été proposées au débat, introduites par des interviews réalisées par Aldudarrak Bideo<sup>2</sup> auprès

d'acteur·rices de la montagne ou de citoyen·nes, accompagnées du témoignage **d'une dizaine de personnalités** agissant dans le territoire montagne (bergère, paysans, guides de randonnée, chasseur, artiste, animateurs environnement...)<sup>3</sup>.

En introduction, les référent·es Montagne du CDPB, Paxkal Indo (président de l'association) et Cécile Crouspeyre ont insisté sur la nécessité pour la société civile de s'emparer du sujet, rappelant que les réflexions sur la montagne ont débuté il y a longtemps de cela.

« **Notre rôle n'est pas de jouer celui des politicien·nes, mais de laisser parler nos émotions. Aujourd'hui, nous voudrions que notre parole soit complètement libérée.** »

« **Quels seraient nos objectifs ou nos rêves ? On n'attend pas un résultat mais plutôt la parole de toutes les personnes qui sont ici, leurs sentiments, leurs rêves.** »

Le matériau recueilli au cours de cet échange a été synthétisé dans ce document, et intégré dans la rédaction d'un Avis voté le 25 juillet par les membres du Conseil de direction.

<sup>1</sup> Parc naturel régional Montagne Basque.

<sup>2</sup> Réalisées dans le cadre de la réflexion sur le PNR et mises à disposition par la CAPB au CDPB pour l'animation de la plénière.

<sup>3</sup> Présentation PPT de la plénière [ICI](#).

## UN PROJET DE MONTAGNE, DES MONTAGNES ?

### L'impossible définition de la montagne / une montagne propre à chacun-e

« **Quelle est la définition de la montagne ?** » se sont interrogé-es les participant-es : est-ce sa géographie (altitude, pente), est-ce un espace socio-économique ? Dans la salle comme dans les interviews réalisées par Aldudarrak Bideo, les échanges ont montré que chacun-e, habitant-es, jeunes, chasseur-euses, agriculteur-riche, amateur-rices de randonnée, touristes, se fait sa propre définition de la montagne. L'idéal serait donc de pouvoir toutes les entendre.

Car toute la montagne basque **ne correspond pas aux images** de hauts sommets, de pics, de roches, de climats froids et secs, sa définition n'est pas liée à sa hauteur... C'est une montagne qui se découvre.

« **Moi aussi je pensais qu'il s'agissait de collines, je ne savais pas qu'il y avait des montagnes au Pays Basque. Quand je suis arrivée ici j'ai découvert une montagne vivante, que je suis en train d'appréhender.** »

C'est une montagne vivante, composée d'une grande variété de milieux. Elle n'est pas très haute, avec des pentes douces et ses points de vue, ses espaces ouverts.

« **On échappe aux grands murs minéraux et oppressants.** »

Un participant a par ailleurs fait remarquer que la montagne basque est si particulière que, pas une fois dans le débat, le mot « Pyrénées » n'a été prononcé.

**Le concept de « montagne vivante »** revient régulièrement dans les propos. C'est un espace qui a son propre rythme et sa propre sensibilité.

« **Pour moi elle a comme une âme, elle est comme un immense espace, quelque chose de sensible.** »

Entrer dans la montagne équivaut à entrer dans un autre monde, avec le bruit des rivières, des oiseaux, des animaux. Certain-es s'y sentent accueilli-es, protégé-es, elle représente « **la paix** » en comparaison à l'océan qui serait « **brutal** ». D'autres rappellent qu'elle peut aussi être agitée, difficile. Pour les un-es, c'est **un outil de travail**, et pour les autres **un lieu de ressourcement** où on s'élève, où on s'éloigne du bruit du monde.

« **En voiture on sent les frontières entre les territoires, mais pas en montagne.** »

« **C'est un lieu qui dégage une énergie tellurique particulière, une aura ; ce n'est pas pour rien si nos ancêtres étaient déjà là avant les Homo Sapiens.** »

« **Monter la montagne, c'est descendre en soi-même.** »

L'une des particularités des montagnes basques est le fait qu'il y a **de la vie jusqu'aux sommets**, les bergers et bergères y sont presque partout, et qu'elles sont **extrêmement accessibles**. Et qui dit vivant, dit mouvant.

« **Je connais que ma montagne, mais pas tous les sommets que je vois en face, je me dis que ce doit être différent : une autre identité ? un autre fromage ?** »

Les participant-es ont fait remarquer que les mêmes montagnes ne sont pourtant pas les mêmes à Bariatou, Larrau, au Mondarrain. Les enjeux diffèrent, comme l'exemple des montagnes intermédiaires « **qui sont en train de se fermer** ». Mais partout, la montagne basque est **utile, elle représente une ressource**, au contraire de la montagne qui commence en Béarn.

Même **la définition géographique se heurte à des difficultés**, quand 111 communes du Pays Basque sont classées en zone Montagne et 92 en zone Massif

« **On ne sort pas d'un coup de la montagne basque, en passant la limite administrative.** »

« **Je suis originaire d'Ainhoa, on me dit que je suis de la côte maintenant que je vis à Bidarray.** »

« **A Hasparren, on est classés en zone montagne, ce qui surprend les gens.** »

La problématique **d'une méconnaissance de la montagne** par les habitant·es de la côte, dont les enfants, a été abordée : elle engendre des comportements dommageables lors des sorties ou randonnées, et risquerait d'accentuer une séparation entre les territoires.

## **AGRICULTURE ET AGROPASTORALISME : LES PLUS-VALUES**

### **La montagne comme outil de travail : l'évolution de l'agriculture en montagne**

Pour de nombreux·euses acteur·rices, la montagne basque est un **support de travail**, dont l'herbe est une ressource naturelle. Les pratiques pastorales ont évolué : « **avant, il y avait davantage d'animaux, qui pâturaient plus longtemps.** » Aller à la montagne coûte cher, au niveau technique comme en main d'œuvre. Dans chaque ferme, les troupeaux ont dû doubler pour permettre le même revenu, et la main d'œuvre a été diminuée de moitié.

« **Il y a de moins en moins de monde dans les fermes, comment on va pouvoir poursuivre cela en continuant à aller en montagne, à traire...** »

« **Choisir un système en profitant de l'herbe, qui ne coûte rien, ça coûte cher. Ça implique d'avoir deux outils – en bas et en haut – et pose la question du financement. En choisissant de travailler avec la nature, on sait qu'elle va nous donner d'années en années, mais derrière il y a des investissements importants, en mobile ou en fixe.** »

Ces investissements sont **pensés pour un temps long**, en espérant laisser une trace et que quelqu'un·e prenne ensuite la relève.

Le territoire voit pourtant **revenir « en force » des jeunes** qui veulent investir la montagne, avec l'idée de le faire en famille. Pour les hors cadre familiaux, le métier de berger·ère sans terre reste un des systèmes les plus, qui permet de se tester.

« **Avant, les bergers sans terre, c'étaient des rudes, célibataires, etc. Aujourd'hui je vois des personnes qui veulent investir en couple, avec des enfants.** »

Car être berger·ère ne s'improvise pas, il faut **apprendre le métier et que cette transmission perdure.**

## La question de la « propreté » de la montagne

Les termes « saleté » et « propreté » de la montagne ont fait débat.

« La nature n'est pas sale, même si elle est broussailleuse. Je n'aime pas ces termes. Je parle d'une montagne qui se ferme ou d'une montagne ouverte. »

Beaucoup de témoignages déplorent qu'on « laisse salir certains endroits, où les berger-ères de l'époque allaient » : moins d'animaux, davantage de routes, davantage de fougères. Le pastoralisme joue **un rôle prépondérant dans l'entretien de la montagne** : le passage des brebis avant le mois de mai est nécessaire pour casser les fougères, la combinaison de ces animaux (notamment les races rustiques) avec les pottoks participe à limiter les risques d'incendies. La pratique des éleveur·euses favorisant la biodiversité, ils deviennent donc **la première espèce à protéger. Comment les aider à bien vivre de leur travail ?**



Cependant, les participant·es ont également déploré une **rupture de transmission des connaissances**, à l'image des écobuages dont les bonnes pratiques ne seraient plus enseignées.

« L'Europe obligeant à garder les montagnes propres, via la PAC, on brûle même les petits arbres, on brûle tout. »

Les arbres les plus résistants au feu seraient pourtant les moins intéressants pour les bêtes.

« Il faut rappeler que la surface fromagère, c'est aussi l'arbre et la forêt qui sont nécessaires à la montagne. Il faut replanter des arbres ! »

Grâce à la photosynthèse, les arbres rendent de l'humidité, donc de la pluie et font revenir des rivières. Les témoignages appellent « la politique » à **encourager le maintien de la forêt** pour lutter contre la sécheresse, et améliorer le climat. Comme les haies et les bocages, qui protègent les animaux.

## LES MULTI-USAGER·ERES

Un des objectifs de la plénière a été de réunir les témoignages d'habitant·es du territoire qui ont des usages différents de la montagne : activités agricoles et agro-pastorales, mission de sauvegarde de la bio-diversité, chasseurs, acteur·rices associatif·ves, artistes, "touristes", visiteur·euses occasionnel·les, activités de loisirs...

« Je pratique la montagne en tant que randonneuse, mais je connais aussi tous les fonctionnements. (...) Je pense que nos types d'associations d'économie sociale et solidaire, avec notre entrée très verte, peuvent avoir un impact très positif sur la montagne. »

Cette diversité a mis en lumière ces **multi-usager·ères** de la montagne, qui cumulent parfois différentes activités (agriculteur et traileur, éleveur dans une vallée et touriste dans l'autre...). Un enjeu de taille pour permettre d'échanger les regards sur une montagne dont la fréquentation ne fait que croître, où se multiplient les situations potentiellement conflictuelles.

« Je suis un ancien fondateur d'Euskal Raid : nous avons commencé à 200, aujourd'hui nous sommes 2.800... Maintenant, il y a du monde partout. »

Véhicules garés devant des exploitations, chiens non tenus en laisse qui effraient les animaux, cromlech utilisé comme support de pique-nique, panneau explicatif du patrimoine "criblé de balles", sont l'expression d'autres conflits d'usages. Les échanges ont exprimé la crainte que la montagne soit devenue un objet de consommation, et interrogent les leviers à trouver : **comment transformer ces consommateur·rices en acteur·rices de la montagne ?**

« **Quand le tourisme a commencé, les brebis ont été en danger. J'en ai perdu six à cause d'un randonneur, ils ne comprennent pas qu'ils doivent attacher leur chien. (...) Il y a des règles dans la montagne, il faut les respecter sinon on va laisser tomber.** »

## LA MONTAGNE APPARTIENT-ELLE A TOUT LE MONDE ?

### Une gouvernance à mettre en place

Les comportements ont changé et la fréquentation s'est fortement accentuée, notamment depuis la pandémie « **la montagne est prise d'assaut** ». Cependant, des témoignages regrettent un **manque de concertation entre les divers·es usager·ères, les acteur·rices et les responsables de la montagne** – pour « **éviter les problèmes entre les chasseurs et cueilleurs de champignons** » par exemple.

Les échanges ont pourtant montré qu'en relevant à la fois de l'individuel, de l'intime, du privé et du collectif, du sociétal, du public, la montagne nécessite de développer le « penser commun ». La concertation est vue comme un levier pour la cohabitation entre ces usages, et accompagnera des concessions « **qui devront être faites** ». Il serait ainsi urgent de mettre en place « **quelque chose pour permettre de se projeter sur 20 ans** ».

Le concept de **communs** a ainsi été abordé, suivi de la gestion collective de ressources par les usager·ères (en prenant en compte toutes les catégories, voire tou·tes les habitant·es du territoire), dans un souci d'inclusivité et d'ouverture pour éviter des communs hiérarchisés. Et **des espaces de discussion, des lieux de régulation** sont nécessaires à la définition de règles communes et partagées.

### Quelle éducation à la montagne et à la liberté qu'elle offre ?

Au cours des échanges il est apparu que si pour certain·es la montagne est un espace de ressource, de liberté... pour d'autres, elle est avant tout un support ou un outil de travail. La définition d'un « **espace de liberté** », d'une montagne « **qui appartiendrait à tout le monde** » a donc été interrogée.

« **La montagne est la continuité de mon exploitation. Je ne peux pas accepter qu'on dise qu'il s'agit d'un espace de liberté, sur lequel on peut faire n'importe quoi. La montagne est un lieu privé, qui appartient aux communes ou aux syndicats.** »

La liberté ressentie par les personnes qui se promènent dans la montagne doit être cadrée, afin que tout le monde y trouve sa place. Se gérer sans entrer en opposition les un·es avec les autres, avec un maître-mot : **le respect**. Celui de la montagne « en montagne, on n'est rien du tout » et de ses usager·ères.

La montagne connaîtrait **une rupture de la transmission des règles et des bons usages** chez les habitant·es du territoire, ses premiers visiteur·euses. **Un travail global d'éducation à la montagne** reste à mener, auprès des adultes comme des enfants, de tout le Pays Basque. Les participant·es ont insisté sur ce point car « **la montagne commence aussi là où**

**elle n'est pas** », puisqu'elle est présente dans tout le Pays Basque, visible de nos fenêtres comme dans nos assiettes.

**« La montagne en Pays basque, c'est notre culture, c'est notre patrimoine, ce sont nos racines. Or, on ne parle pas de ce qu'on vit nous, du fait que cette montagne est une montagne vivante. Il faut absolument le dire aux gens d'ici et aux touristes ».**

Les outils pour développer une intelligence « **que chacun-e a en soi** » et amener à réfléchir aux comportements en montagne vis-à-vis de ceux qui la pratiquent et la vivent restent à réinventer et à mobiliser, à l'image de l'œil sculpté de par l'artiste Régis Pochelu, au départ du mont Eltzarruze, ou du travail de fond mené par le CPIE Pays Basque<sup>4</sup>. L'exemple de la société de sciences Arantzani (Hegoalde) réunissant chercheur-euses de la montagne a également été cité. Tout comme l'importance de proposer des actions de sensibilisation en site et surtout hors site.

Si la nécessité d'insister sur cette dynamique de sensibilisation et d'éducation à la montagne est partagée, les échanges ont fait état d'une lassitude à **devoir en permanence mener ce travail de pédagogie**, notamment pour celles et ceux qui travaillent en montagne et qui évoquent un « **combat quotidien** ». Ce débat invite à **passer d'une approche « pluri-activités et gestion du multi-usage »** – comme si les conflits d'usages étaient entre activités – **à une approche plus intégrée où chaque acteur-riche est un-e multi-usager-ère**. Avec pour objectif leur montée en compétences et en responsabilité, ce qui passe par un grand **travail de (ré)appropriation de la montagne et de (re)connaissance de toutes les activités**, avec leurs impacts positifs comme négatifs.

**« Le PNR peut être un laboratoire d'expérience pour faire concertation et sensibilisation dans une ouverture du territoire : tout le Pays Basque. »**

---

<sup>4</sup> Centre permanent d'initiatives pour l'environnement